

Conscience et grève générale...

Notre école a développé sa conception de la conscience dans notre texte sur l'approche quantique de la conscience. La conscience, dans ce texte, à la lumière du travail de chercheuses et chercheurs, est comprise comme principale composante du vivant.

Quel est le lien, dans la situation actuelle, avec la grève générale ?

Qu'est-ce qu'une grève ?

C'est d'abord un **droit**, acquis de la lutte de classes.

"Un droit" : Cela n'a pas toujours été le cas et ce n'est toujours pas le cas là ou là-bas.

Les **grévistes** peuvent/pouvaient perdre leur emploi ou leur liberté ou leur vie.

Notre ennemi commun n'a pas d'état d'âme face à celles et ceux qui refusent le diktat de la classe dominante et de son État, ici, le Ve République, là-bas, l'État en place.

Pour les **grévistes**, cela correspond à une **décision consciente d'agir** pour refuser **CE QUI EST INACCEPTABLE**.

L'**histoire** montre que, *souvent*, les décisions les plus coercitives, destructrices de la **vie en commun**, sont prises par **celles et ceux** censé-e-s défendre l'intérêt général.

Le pouvoir politique et la classe qu'il défend sont minoritaires dans le pays. Il a besoin de **rouages, de relais** pour appliquer les décisions prises dans l'intérêt de la minorité.

La **social-démocratie** puis le **stalinisme** ont joué, dans notre histoire, ce rôle de **rouages**.

Aujourd'hui, une grande partie du système associatif français joue également ce rôle car ces associations dépendent des finances publiques. Cela **conditionne** leur **action**.

Souvent, des partis, des appareils syndicaux, une partie du tissu associatif aident le pouvoir à appliquer ses plans, à diviser les actions, à noyer et récupérer les idées, à brouiller les pistes, à **privilégier les corporatismes**, à atomiser la **conscience**.

C'était ce que souhaitait le fondateur de la Ve République, ce Général qui, en 69, voulait intégrer les syndicats à l'État. Il a personnellement perdu mais sa classe, sur la durée, a gagné : Quel syndicat, quel parti politique peut tenir sans l'argent public ? Ils ont été financièrement intégrés. Cela **conditionne** leur **action**.

Les **populations** sont souvent démunies face à cette situation. Il leur faut du temps pour assimiler la réalité et pour choisir d'autres voies à leur action en toute conscience, tout en préservant leur unité et le cadre légal existant.

- Le **boycott** répété des élections en est, par défaut, une manifestation -

En attendant que les conditions soient réunies pour inverser le cours de l'histoire et tendre vers l'**émancipation**, il reste un moyen d'affirmer sa dignité et d'améliorer ou préserver ses conditions d'existence : **LA GRÈVE !**

La grève a cette **particularité**, pour l'instant, de pouvoir dire "**STOP**" **sans rompre le contrat qui lie exploité-es et exploités-es, salarié-es et employeurs, subordonné-es et décideurs.**

Cela est vrai aussi pour d'autres couches de la population et, en particulier, la **jeunesse**, lycéenne et étudiante, qui ne rompt pas son contrat avec leur établissement lorsqu'elle décide de se mobiliser. La jeunesse nous permet, dans l'action, dans la mobilisation, d'**élargir** la notion de **conditions d'existence** à tous les sujets qui portent atteinte à la dignité de l'espèce humaine. C'est important !

MARQUER SON REFUS de l'inacceptable SANS ROMPRE LE CONTRAT :

Cette notion constitue une composante supplémentaire à l'idée de **liberté**, de **démocratie**, de **dignité**. Elle permet de rester un homme, une femme **libre** dans un cadre contraignant. Cette forme de liberté est la poche d'air et le terreau qui nous permettront d'y semer les graines d'une autre société.

Nous y ajoutons l'une des caractéristiques de cette **dialectique** : Ce n'est pas le **présent** ni le **passé** qui préparent l'avenir, c'est l'**avenir** qui plante son présent dans nos pensées, dans nos actes, dans notre **conscience**. Le poète **Rainer Maria Rilke** l'avait déjà formulé à sa façon.

Cette approche de la **conscience** nous permet de voyager avec lucidité dans notre propre histoire tant individuelle que collective, individuelle parce que collective.

"Individuelle parce que collective" : "**Je suis** parce que nous sommes".

L'idéologie dominante **domine**. Sa diffusion se propage dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, dans les sons que nous entendons, et même, dans les mots que nous prononçons voire dans les décisions que nous prenons.

Il arrive, parfois, que des actes **révolutionnaires** soient emprunts de traces de l'idéologie dominante passée. **Combien** de révolutions, de révoltes, ont été battues, laminées, parce que nous n'avons pas su dépasser ce qui nous tirait vers le passé ?

Faire de la **conscience**, individuelle et collective, individuelle parce que collective, le "**chaudron**" de notre émancipation est un travail acharné, sans concession, sans répis, sans peur du lendemain, sans crainte de la suite. Ce travail permanent ne connaît pas de frontière, ni entre pays, ni entre les individus.

La **conscience** ne peut pas être mise sous cloche dans des espaces privés, réservés :

Elle est la matière première du vivant.

Agir en conscience est la marque de notre désir d'**être**, là où nous sommes, l'expression pérenne de notre **humanité** au-delà de ce que nous sommes là, maintenant.

L'exotisme des idées, les ballades dans l'histoire des peuples, les petits compromis qui deviennent capitulation par accumulation, **n'ont rien à voir avec ce combat ingrat, assidu, permanent, éprouvant et rarement payant du point de vue des résultats apparents.**

Le véritable **internationalisme** et la solidarité de classe, se déroulent là où nous sommes, en luttant contre sa propre classe dominante, destructrice du vivant et du collectif.

Cela demande de la **rigueur** et de la **créativité**, de la **rigueur** et de la **liberté**.

C'est un parcours difficile parce que l'idéologie dominante s'inscrit au-delà de nos bonnes intentions, de nos réelles attentions et de nos actions si justes soient-elles.

Faire grève est une décision grave.

Nous combattons les grévettes qui dénaturent la notion de grève. Nous combattons jusqu'à satisfaction de la **revendication** clairement posée **ou** jusqu'à ce que nous soyons battus soit par la division, soit par la trahison, soit par la répression soit par les **trois**.

Aujourd'hui et dans les années à venir, **combien de rouages vont "négocier" à coups de rabot les acquis qui concernent des millions de salarié-es, des milliards d'êtres humains ?**

Quand on refuse de se retourner contre le pouvoir politique existant dont on dépend on se retourne contre les populations : c'est une loi de la lutte de classes, **de notre histoire**.

Cette façon de faire, ce choix politique, correspond à l'objectif et à la volonté de la classe qui a le pouvoir économique et politique **ici** et là-bas.

Combien de patrons du privé ou du public vont utiliser l'arme habituelle du patronat, **le licenciement**, pour faire passer une politique inacceptable alors que le licenciement n'a jamais été autant facilité.

Pascal Daniel **LE BOURZEC-SACAU**, ecole-de-l-ecologie.e-monsite.com, début novembre 2017
ex-délégué syndical C.G.T., ex-délégué syndical cgt-FO, ex-délégué du Personnel, militant internationaliste.